

transformisme. La taille, l'indice céphalique, l'indice facial, l'indice nasal, les proportions du corps auraient été complètement modifiés, et sensiblement dans le même sens, dans tous les groupes examinés. Je me contenterai de citer, à titre d'exemple, les moyennes relevées chez les grands Russiens ♂ de la province de Tver :

	Avant la famine	Après la famine	
Indice céphalique.	82,67	80,45	
Indice facial.	76,66	75,14	
Indice nasal.	69,67	67,18	
Taille.	1.672 mm.	1.620 mm.	
Proportion par rapport à la taille.	du tronc	31,28	30,00
	de la circonférence thoracique	53,36	50,84
	du membre supér.	45,86	46,92
	du membre infér.	51,24	52,48

L'auteur se contente de constater ces faits, sans en proposer une explication. C'eût été pourtant le point important de la question; car vraiment les faits qu'il signale sont pour le moins déconcertants. Par quel mécanisme mystérieux, la famine a-t-elle pu, chez des adultes, faire baisser de 5 mm. la longueur du crâne, et la largeur de la face, de 8 mm. le diamètre transverse de la tête, etc...?

Faute de répondre à cette question, le travail de M. Ivanovsky, malgré son apparence scientifique, rencontrera, sans aucun doute, beaucoup de scepticisme. Les biologistes ne sont pas habitués à constater des faits de variation aussi rapides et aussi profonds. En tous cas, tant qu'une vérification expérimentale, facile à réaliser, n'aura pas confirmé les conclusions de l'anthropologiste russe, l'immense majorité des savants adoptera, j'en suis certain, une attitude de prudente réserve.

P. RIVET.

LE COMMENSALISME DE *DESMOMETOPA SORDIDA* FALL

Examinant, en juillet dernier, une Abeille qui butinait sur des fleurs de *Rubus*, mon attention fut attirée par deux moucheron posés sur la pâtée pollinique attachée aux tibias de l'hyménoptère. Ils étaient immobiles et paraissaient sucer la pâtée. Je pus saisir l'Abeille par les ailes, avec une pince, sans la mettre en fuite; ils suçaient effectivement la pâtée, si fortement attirés par elle que les mouvements désordonnés de l'Abeille ne les dérangeaient nullement. Écartés par une tentative de capture, ils reviennent aussitôt, voletant autour de l'Abeille et se posant sur ses tibias postérieurs. Je réussis finalement à m'emparer de l'un d'eux, que M. Seguy, le très distingué diptérologiste du Museum, a reconnu être *Desmometopa sordida* Fall.

Sans être tout à fait nouvelle, l'observation se présente cependant dans des conditions un peu spéciales. En effet, suivant une très inté-

ressante note de M. P. de Peyerimhoff (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1917, p. 215), diverses *Desmometopa* (*D. M. nigrum* Zett et *D. M. atrum* Nex) se nourrissent aux dépens des proies capturées par des prédateurs (Araignées, Asilides, Reduviés). Ils accompagnent constamment ces prédateurs, se font même transporter par eux. On les trouve, par exemple, sur le dos des Asilides, de sorte qu'ils sont immédiatement mis en présence des insectes capturés par les prédateurs.

L'observation que je rapporte est un peu différente; ce n'est point le corps d'une Abeille morte qui attire *D. sordida* et lui sert de nourriture, c'est la pâtée pollinique recueillie par cette Abeille: c'est une sorte de commensalisme indirect.

Etienne RABAUD.

SUR QUELQUES STATIONS DE COPÉPODES

I. — *Cyclops bisetosus* Rehberg.

Les naturalistes qui ont étudié ce Copépode le signalent comme rare et localisé dans certaines sources froides temporaires.

La diagnose de *C. bisetosus* Reh. est assez complète dans le travail de Schmeil (1) et même dans la Süswasserfauna (2): la forme du *Receptaculum seminis* distingue nettement cette espèce des voisines.

J'ai deux fois eu l'occasion d'observer *C. bisetosus* au cours d'excursions faunistiques: en Côte-d'Or, près de Dijon (mars 1921) dans un fossé envahi par l'eau (3) et à Meudon (avril 1923) dans un fossé analogue longeant la route qui conduit à l'étang de Trivaux.

Dans les deux cas, il s'agit de collections d'eau tout à fait tempo-

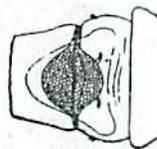


Fig. 1. — Réceptacle séminal de *C. bisetosus*.



Fig. 2. — *Maraenobrotus vejdoskyi* var. *tenuispina*.

raires sans autre végétation que des graminées submergées et des algues du groupe des pleurococcacées.

Le nombre d'individus était, dans chaque station, très restreint: 3 ♀ ovigères à Dijon, 3 ♀ ovigères et 1 ♂ à Meudon.

M. Vandel m'a dit avoir rencontré cette espèce dans une source temporaire de la vallée de Chevreuse.

1. Schmeil (O.): Deutschlands freilebende Süswasser Copepoden. (*Bibliotheca zoologica*.)

2. Süswasser fauna Deutschlands. (Heft 11, 1909.)

3. Roy (J.): Sur les Copépodes libres de la Côte d'Or. (*Bull. soc. zool. France*, t. XLVII, 1922.)

Rabaud, 1924